

Cérémonie des voeux à la population du 10 janvier 2026

Discours du maire Olivier Thomas

Monsieur le président de notre agglomération Paris-Saclay, cher Grégoire,
Messieurs les maires,
Monsieur le représentant de la gendarmerie,
Mesdames et messieurs les élus
Chers enfants du CME,
Mesdames et messieurs les présidents d'associations
Mesdames et Messieurs,

Je veux commencer mon propos par souhaiter à chacune et chacun d'entre vous une excellente année 2026.

Dans ma vie professionnelle, militante ou d'élu, j'ai écrit depuis plus de quarante ans de très nombreux discours. Pour moi-même bien sûr mais très majoritairement pour que d'autres, pour qui j'écrivais, les prononcent.

Et me voilà devant vous, à réclamer votre indulgence car celui-ci est un des plus difficile. Je me lance.

Vous l'avez compris en entrant dans cette salle, le thème de cette soirée est le livre.

Évidemment parce que cette année 2026 sera l'occasion de fêter les 20 ans de notre médiathèque Léo-Ferré, dans laquelle le livre tient une place importante.

Dans ma vie aussi le livre tient une place importante.
C'est pour moi une sorte d'objet sacré.

J'ai grandi avec des livres.
J'ai appris en lisant... souvent seul.
Toute mon enfance, j'ai entendu « pose ce livre », comme on entend aujourd'hui « pose ce portable ! »
Je lisais partout et tout le temps et tout ce qui me tombait sous la main.
J'ai lu avec frénésie tous les livres qu'il y avait, chez mes parents, et il y en avait beaucoup, ma mère aussi était une grande lectrice, et parfois des livres qui n'étaient pas de mon âge.

Et aussi chez mes grands-parents, et chez mes oncles et tantes.
Et je les entendais dire « il est pas difficile ce gosse-là, tu lui donnes un livre et il bouge plus ! »
Mais c'était pas vrai... Je bougeais beaucoup au contraire.
Je voyageais avec Jules Verne,
je bataillais avec Alexandre Dumas,
je m'insurgeais avec Zola,
je pouffais de rire avec Jérôme K-Jérôme...
J'étais léger.

Je faisais déjà des piles de livres.
Près de mon lit, pour pouvoir lire la nuit, en cachette souvent.
J'avais peur d'être en manque de livre.
C'est moins léger.
C'est sûrement à ce moment là que j'ai contracté cette maladie.

Je vous en parlerai plus tard.

Et puis, grâce à l'école, grâce à la vie, grâce au sport, grâce à Marcoussis, je suis, de temps à autre, petit à petit, sorti un peu de mes livres...

Et là... J'ai rencontré des gens.

Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai eu de la chance.
J'ai rencontré des gens formidables. Toute ma vie.

J'ai rencontré des gens différents, très différents.

Certains qui m'ont appris à lire, parce que ce n'est pas parce qu'on sait lire, qu'on sait lire... Je me comprends.

J'ai donc appris à lire comme on apprend à aimer la musique, le cinéma ou le vin. C'est à dire à apprécier ce qu'on lit, à découvrir ce qu'on aime le plus... La culture c'est d'abord cela : une transmission.

Mais j'ai aussi rencontré des gens qui ne lisaient pas, ou avec lesquels je ne parlais pas de livres.

Je crois profondément que nous sommes d'abord constitués par nos rencontres, par ce qu'on vit, par ce qu'on vit avec les autres.

Nous, les humains, sommes une espèce sociale.

On croise nos regards, on se sent, on se touche, on s'écoute on se goûte parfois... Nos cinq sens sont tournés vers notre environnement c'est-à-dire vers les autres. Et ils emmagasinent des informations qui nous constituent.

Nous sommes les autres. Et ce n'est pas l'enfer...

Les livres, les rencontres... la géographie.

Saint-Exupéry disait qu'on est du pays de son enfance.

Je le crois. Et c'est pour cela que je suis profondément de Marcoussis.

J'aime ce village. Vous le savez.

C'est le pays de mon enfance. Et je ne le dis pas par nostalgie du c'était mieux avant.

Et ce n'est cependant pas parce que je suis profondément de Marcoussis que je ne me sens pas également citoyen du Monde. Cela n'est pas exclusif.

Faut-il que je vous parle de la situation internationale ?

J'ai promis à mon ami Jean-Charles d'être moins long que pour le discours de son mariage, mais je ne résiste pas à vous parler du Monde.

Donald Trump, Vladimir Poutine, Benjamin Netanyahu... À mon avis, ils n'aiment ni les livres, ni les gens.

L'humain est un animal social, mais parfois, il y a des accidents.

Ces trois là prennent l'ONU pour un paillason et envoient au monde une image de violence. Le premier enlève un chef d'état à l'étranger et menace d'annexer une région européenne, le second a annexé un territoire d'un autre pays et le troisième bombarde des femmes et des enfants. « La raison du plus fort est toujours

la meilleure » fabulait La Fontaine il y a 350 ans. On en est encore là et le gros bonhomme orange pousse la planète entière au surarmement.

À l'inverse, le poète, Mallarmé le bien nommé disait que le monde est fait pour aboutir à un beau livre...

Mais la violence gagne également notre pays quand un ancien président de la République, multirécidiviste condamné entre autre pour association de malfaiteurs, peut tranquillement s'en prendre aux juges. Un président n'est-il pas d'abord le garant ultime de nos institutions ? Déstabiliser la justice est un acte grave qui nuit profondément aux fondements de la République. On ne peut pas fustiger la violence et l'attiser en créant le chaos.

Ne nous étonnons pas de la violence des réseaux sociaux, de la violence des échanges, des violences faites aux femmes, des violences intra-familiales, des violences envers les enfants, des violences sociales, des violences entre voisins, si l'exemple vient d'en haut, si la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Toutes ces violences n'amènent rien de bon. Car elles attisent la peur et la peur porte la haine de l'autre, la haine de l'animal social que j'évoquais à l'instant.

Voulez-vous plutôt que j'évoque la situation nationale ?

Le non-budget de l'État ? la maltraitance faite aux collectivités territoriales qui sont les derniers îlots de proximité ? La catastrophique et désespérée situation des agriculteurs ? La réalité de nos hôpitaux ? La difficulté de recruter des enseignants ?

Voulez-vous aussi que l'on parle des effets du réchauffement climatique ?

Ou bien croyez-vous, confondant météo et climat, qu'un épisode de neige de 3 jours efface 50 ans de gestion calamiteuse des gaz à effet de serre ?

Je me demande si ce n'est pas mieux d'en revenir à mes fondamentaux :

Les livres, les rencontres, Marcoussis.

On vous a offert un livre. Je les ai choisis moi-même.

Au passage si vous l'avez déjà lu, vous avez évidemment le droit de l'échanger. Je ne les ai pas tous lus.

En revanche, j'ai lu tous les auteurs de ces livres.

12 autrices et 11 auteurs.

Il y en a 23 au total.

23 !

Tiens c'est drôle, 23 c'est justement le nombre d'années de maire que j'ai à mon compteur.

Je fais des piles de livres, je fais des piles d'années, je fais des piles d'assiettes – vous vous rappelez la pile d'assiettes ?

23 ans de maire !

Quand on aime, on ne compte pas, il paraît.

Ben ce n'est pas tout à fait vrai. Moi j'aime bien être maire. Je fais des rencontres, je suis à Marcoussis, je distribue des livres...

J'aime bien être maire c'est vrai... mais je compte quand même... et je me dis que c'est long 23 ans... Surtout pour les autres. Surtout pour ceux qui m'aiment pas ! Il doit bien y en avoir quelques-uns dans la salle... Je les connais, je crois.

23 ans ! on en a fait des trucs en 23 ans !

De la culture, du sport, de l'éducation bien sûr, mais aussi du développement durable, de la forêt, de l'agriculture, du social, des bâtiments, des services, du lien, des fêtes, des concerts, des festivals, la liste est trop longue... des Bineau bien sûr !

23 ans !

Je me suis rendu compte de cela un jour de mars, il y a deux ou 3 ans, en recevant les conscrits. Après le carnaval, on réunit les conscrits et on boit un coup. Et là, il y avait une jeune fille qui m'a dit : quand mon père il était conscrit, c'était déjà vous le maire !

Ben ouais ! 23 ans !

Alors, malgré les élections j'ai quand même le droit de vous parler des projets en cours, ceux qui sont déjà lancés, des investissements uniquement...

Ce fut un mandat tourné vers le patrimoine.

Dans quelques semaines, on inaugurera enfin l'église entièrement refaite cette fois et l'horloge fonctionnera et on entendra à nouveau les cloches.

On a déjà inauguré le chemin le long de la Salmouille fait avec le syndicat de l'Orge et l'abreuvoir de la rue Moutard-Martin.

Et puis, à deux pas d'ici le château est en train de subir un gros lifting, comme il n'en a jamais connu depuis sa construction. Un bond en arrière de 166 ans ! Merci à Sylvain Legrand d'être si attentif à notre patrimoine tout en respectant ses budgets.

Mais on redonne aussi vie à d'autres éléments du patrimoine. Au sud, les communs du Chêne-rond se transforment en tiers-lieu et ce sera aussi terminé au printemps.

À l'ouest, le château de la Ronce est transformé en logements, qui seront livrés en mai et dans lesquels, ma chère Emma, sous des plafonds de 3m s'installeront de nombreux marcoussissiens qui veulent rester dans notre commune.

L'éducation n'est pas en reste, on a agrandi l'école de l'Orme d'une classe, avec son couloir, mon cher Patrick et maintenant on agrandit la maternelle de l'Étang-neuf qui sera prête et bleue, comme l'ont décidé les riverains, pour la rentrée prochaine.

Je peux aussi vous parler des rues, Pasteur, Moutard-Martin, Zola, Bellejame, Violettes, Voltaire, et d'autres vont suivre... Et des pistes cyclables vers la Brasserie et vers Villejust qui vont démarrer avec l'agglomération. Ou des lignes de bus dont la fréquence a été doublée grâce à l'agglo.

Et puis il faut penser au patrimoine de demain. À deux pas d'ici se construit une salle des fêtes tout en bois, comme sortie de terre, avec un immense parking à vélo, et un parking refait, désimperméabilisé, replanté et muni d'ombrières photovoltaïques chères à Sonia. Les travaux ont démarré et elle sera prête pour les voeux de l'an prochain.

Les voeux de l'an prochain justement...

Je serai là c'est sûr.

Mais je dois vous le dire : je ne serai plus maire.

Je ne serai pas loin, simple conseiller municipal sûrement, car j'ai encore deux ou trois sujets d'énergie à régler...

Mais je ne serai plus maire.
Non, je ne serais plus maire...

Je n'ai pas envie qu'un jour un conscrit me dise : « quand mon grand-père il était conscrit, c'était déjà vous le maire ! »

Et puis 23 ans c'est long. J'ai fait ma part de boulot. J'ai porté ma part de charge mentale.

La charge mentale d'un maire, c'est un truc qu'on n'imagine pas, tant qu'on a pas été maire. Je me souviens quand j'étais adjoint, je ne l'imaginais pas...

On est maire tout le temps. Nuit et jour, et partout... même à des milliers de kilomètres... je sais j'ai essayé.

Alors évidemment vous vous demandez tous qui va devenir maire...

Je crois qu'en fait beaucoup le savent. Les élections nous le diront bien sûr.

Mais si vous voulez mon avis, je pense qu'il faut quelqu'un qui aime Marcoussis, qui aime les gens, les rencontres et aussi qui a de l'expérience, qui participe à la vie municipale, qui vient aux évènements qui ponctuent notre vie locale, aux commémorations, qui soit positif et courageux, qui connaisse nos finances. Et surtout qui adhère à notre projet du Marcoussis que nous dessinons naturellement ensemble depuis 30 ans.

Nous verrons bien.

Alors je ne vais vous quitter comme ça... Rassurez-vous... Ou pas, d'ailleurs. Je n'ai pas l'intention de quitter Marcoussis, pas de tentation de Venise. Je resterai dans l'équipe, pour transmettre, pour soutenir.

23 ans !

Si j'ai fait ma part de boulot, je ne l'ai évidemment pas faite tout seul.
Un bon maire c'est aussi quelqu'un qui sait s'entourer.

Je veux remercier toutes les équipes municipales qui depuis 23 ans me supportent, à tous les sens du terme. Et évidemment un merci particulier à Jérôme, mon premier adjoint, qui avec talent, patience et efficacité tient depuis longtemps les cordons de la bourse tout en nous désendettant. Le secret de nos investissements, c'est lui !

Cette équipe municipale 2020-2026 a démarré bizarre, avec la gestion du Covid et l'interdiction de nous réunir. Mais, on a fini par se stabiliser et finalement, on a accompli notre programme, avec l'énergie finale d'un coureur de 400m. Que tous les membres de cette équipe soient remerciés. J'y reviendrais dans le dernier Conseil Municipal de la mandature.

Mais je veux aussi pour toutes ces années remercier le service public municipal. Karine, rejoins moi s'il-te-plaît...

Vous pouvez l'applaudir. Et je remercie à travers Karine, tous les agents de Marcoussis investis dans leur mission, comme ce soir les agents qui ont préparé cette soirée... J'ai fréquenté beaucoup de services publics, d'État et de tous les types de collectivités. Je n'ai pas de doute : Celui de Marcoussis est le meilleur. Créativité, loyauté, réactivité. Et puis Karine est une femme exceptionnelle qui a su accompagner nos ambitions pour Marcoussis en augmentant toujours notre niveau de compétence collective. Elle aussi aime les livres, alors je me suis dit que tu pourrais parcourir les 23 livres distribués ce soir. Puisse leur lecture alléger aussi un peu ta charge mentale, que je connais.

Et puis, évidemment, je veux remercier mon épouse et mes deux fils Jules et Martin.

M'excuser devant vous auprès d'eux de ces 23 années de charge mentale, de ces 23 années de réunions tardives, de ces 23 années de week-ends pris par un événement, de ces milliers d'heures passées sur les réseaux soi-disant sociaux, à répondre à madame Truc que « oui sa rue sera bien déneigée demain ! », ou à monsieur Machin que ce ne sont pas les maires hélas qui décident des survols aériens, de ces milliers d'absences, de ces énervements ramenés à la maison.

M'excuser Nathalie de toutes ces lettres que je ne t'ai pas écrites, m'excuser les garçons de tous ces livres que je ne vous ai pas lus.

Les livres justement... j'y reviens toujours.

Je vous disais en démarrant mon propos que j'ai contracté une maladie. C'est aussi une des raisons de mon départ.

Il n'y a pas que les propos des conscrits.

La rumeur court déjà dans le village et je vois depuis quelques temps que vous me souhaitez surtout une bonne santé, après mon infarctus de début de mandat.

Alors oui, c'est vrai : je suis atteint d'une maladie rare.

Une maladie qui n'a pas vraiment de nom en français.

Une maladie qui demande beaucoup de calme, et beaucoup moins de charge mentale !

En japonais on l'appelle Tsundoku.

C'est une vraie maladie.

Cela signifie : empiler des livres qu'on n'a pas le temps de lire.

Pour cela aussi ma femme est très patiente.

Alors, à partir d'avril, je vais les lire et je vais les ranger.

Le livre, les rencontres, Marcoussis.

Alors à vous... À vous tous... Marcoussis...

Vous l'avez compris :

Je ne vous dis pas adieu.

Je ne vous dis pas au revoir.

Je vous dis juste merci.

Lisez !

